

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1452 - 18 janvier 1990 - 5,5 F

D 1452 EL SALVADOR: RÉCIT DU MASSACRE DES JÉSUITES

En complément des précédents documents sur cette affaire (cf. DIAL D 1444 et 1450), nous donnons aujourd'hui une présentation circonstanciée de l'événement, telle qu'elle est parue dans la revue *Envío* de l'Institut historique centro-américain des jésuites de Managua, n° de décembre 1989. Les présomptions les plus graves pèsent sur l'armée.

Note DIAL

LES JÉSUITES MARTYRS, SIX VIES POUR LE PEUPLE (Extraits)

(...)

Balles explosives contre "cerveaux subversifs"

Deux heures après le retour d'Ellacuría au pays (1), un groupe important du bataillon d'élite Atlacatl s'est présenté à la résidence des jésuites de l'Université centro-américaine (UCA), située à l'intérieur du campus universitaire, pour effectuer une perquisition. Une perquisition approfondie qui a duré deux heures, pour laquelle les militaires avaient reçu l'ordre d'inspecter et de "toucher", selon leur expression. Ils n'ont rien emporté mais ont tout vérifié, en identifiant chaque chambre et chaque jésuite. Ils ont inspecté chaque centimètre carré de la maison et du centre de pastorale voisin.

Ellacuría a protesté. Avec obstination, comme chaque fois qu'il protestait auprès de quelqu'un faisant ou disant des choses qui étaient pour lui illogiques ou injustes. Il leur a même dit quelques phrases en latin, pour les confondre.

Les militaires du bataillon Atlacatl ont reproché aux jésuites beaucoup de choses. En particulier le fait qu'ils avaient "de la littérature nicaraguayenne". Il s'agissait de numéros de *Envío* qui se trouvaient dans la salle commune en cours de lecture. Ellacuría leur a répondu:

- C'est une publication connue dans le monde entier, de haut niveau. Nous sommes une communauté de professeurs universitaires, nous avons le droit de lire ça...

Ils étaient en effet une communauté de professeurs à laquelle ils s'étaient donnés totalement. Des centaines de jeunes de toute l'Amérique centrale étaient passés par les mains de ces six hommes dont ils avaient reçu l'enseignement, avec lesquels ils se sont confrontés et dont ils se souviennent aujourd'hui.

[1] Le 13 novembre 1989, Ignacio Ellacuría rentrait d'Espagne où il avait reçu le prix de la Fondation Comín à Barcelone, après avoir témoigné devant le parlement d'Allemagne fédérale sur la situation en El Salvador (NdT).

Parce que professeurs, ils ne mourront pas. Ainsi le déclarait Radio-Venceremos du FMLN le jour de leur enterrement: "Ici dans le Morazán, pour préparer la soupe des guérilleros et quand on veut changer un peu le menu, les filles des cuisines vont chercher de l'*izote*, la fleur et le coeur de Yucca, pour en mettre dans la soupe. Et l'*izote*, notre fleur nationale, quand on la coupe, repousse immédiatement par un incroyable réflexe de survie. Quand on revient un mois plus tard l'*izote* est de nouveau là: vous la coupez à la machette, elle repousse toujours. Les frères assassinés sont comme la fleur de l'*izote*. Pourquoi disons-nous ça? Parce que leurs assassins ont oublié une chose, c'est que tous ont été des professeurs, qu'ils ont multiplié leur savoir à travers les milliers et milliers de jeunes qui ont étudié avec eux, qui ont été intellectuellement formés par eux. Ils ont multiplié les valeurs morales du christianisme qui sont parfaitement compatibles avec les principes des révolutionnaires. Les valeurs morales que ces prêtres ont transmises sont aujourd'hui des milliers de semences. C'est pour ça qu'ils ne mourront pas."

Tout indique que la perquisition du lundi 13 a été une opération exploratoire, une inspection préalable pour le crime qu'ils allaient commettre - peut-être avec les mêmes personnes du bataillon Atlacatl - quelque quarante-huit heures plus tard. Pourtant les prêtres ne se sont guère alarmés, ni pendant la perquisition ni après le départ de ces troupes d'élite bien armées. Amando, qui avait connu au Nicaragua les moments de l'insurrection sandiniste, s'est mis à rappeler les soubresauts et les risques auxquels il avait assisté. Tout en fumant un cigare, il riait et faisait rire les autres. Ils se sentaient en sécurité, persuadés que les menaces n'iraient pas plus loin. Ils ont fait preuve d'une confiance ingénue en pensant que l'aile la plus "civilisée" de l'Alliance républicaine et nationale (ARENA) l'emporterait sur les autres tendances et que cela les préserverait du pire.

Les troupes du bataillon Atlacatl avaient encerclé le campus universitaire dès le début de l'offensive du FMLN. La proximité du siège de l'état-major et des zones montagneuses où se produisaient des affrontements expliquait pourquoi tout le secteur était sous contrôle militaire et sous stricte vigilance.

- Cette nuit on va tuer Ellacuría et tous ces fils de putain qu'il y a là-dedans! Ainsi l'a déclaré le mercredi 15 novembre à midi un soldat du bataillon Atlacatl à une voisine. La femme le prit pour une vantardise de plus.

Depuis une bonne douzaine d'années, Ellacuría était un nom qui revenait toujours dans les menaces proférées par les militaires. Cet homme au profil d'aigle les gênait par trop. Il était devenu la cible de leurs attaques et un objectif de choix. Sa capacité d'analyse, son mode de relationnement et sa forte personnalité leur ont fait croire qu'il était "le cerveau de la subversion", à eux qui refusaient d'accepter que la rébellion était née des ventres creux, de la famine et de la misère. C'est en permanence que les bravades ont visé Ellacuría dans les discours des hommes politiques de la droite, dans les publicités payées des journaux demandées par la droite, et dans les commentaires lors des festivités de la droite.

Dans l'après-midi du mercredi 15 novembre, Robert d'Aubuisson qui se taisait depuis des mois - qui espère être le prochain président de l'ARENA et qui cherche par le silence à corriger sa mauvaise image de marque - a pris la parole à la télévision pour demander d'"en finir une bonne fois avec les salauds et les subversifs", comme solution à l'offensive militaire du FMLN qui a désorienté l'armée et mis le pays au premier plan dans l'opinion internationale.

Ce même après-midi, l'ambassadeur nord-américain William Warker - au même nom que le flibustier du 19e siècle - a annoncé au pays que l'offensive était "finie". Il disait cela parce qu'un plan avait été échafaudé pour en "finir" la nuit suivante. Durant la nuit du 15 au 16 novembre qui était une nuit de pleine lune et qui se voulait la nuit des longs couteaux, l'armée allait frapper dans deux directions.

A partir de minuit, les bombardements devaient redoubler contre la population des quartiers populaires qui, dans la capitale, s'étaient soulevés. En même temps l'armée allait lancer une vaste opération d'arrestation de dirigeants politiques, syndicaux et de responsables d'organisations populaires pour les assassiner. D'après le calcul des militaires et de l'ambassade, c'était la manière d'en "finir" avec la subversion. Les bombardements ont eu lieu mais n'ont pas mis fin à l'offensive de la guérilla. La chasse contre les dirigeants a été déclenchée mais la majorité des personnes visées s'étaient cachées dans d'autres maisons, dans des ambassades, ou étaient passées à la clandestinité. L'armée n'a trouvé que les jésuites.

En effet, dans la nuit du mercredi au jeudi, vers 1 H du matin, un commando d'une trentaine d'hommes avec l'uniforme du bataillon Atlacatl est entré dans le campus de l'Université centro-américaine. Avec le couvre-feu et la surveillance étroite du secteur, il n'y avait que ces militaires à pouvoir y entrer. C'était l'heure du pouvoir des ténèbres. Mais il y a eu un certain nombre de témoins auriculaires et oculaires dans les maisons voisines. Ces derniers ont pu voir les choses avec la complicité silencieuse de la lune. Les soldats se déplaçaient en toute sécurité, assurés que personne ne viendrait gêner leur "travail", le travail de mort qu'ils avaient amplement annoncé tout au long de ce jour néfaste.

Ils sont donc entrés par le Centre pastoral Monseigneur Romero, jouxtant la maison des pères. Ils ont transpercé d'une balle tirée pour cela, à l'endroit du coeur, la photographie de Mgr Romero. Ils savent qu'il est vivant et ils cherchent toujours à le tuer.

Tous les prêtres de la résidence se sont levés. La veille, l'un d'eux était allé dormir dans une autre communauté. Était également absent depuis quelques jours Jon Sobrino, parti pour la lointaine Thaïlande parler du Christ et d'El Salvador. Sur les huit il y en avait donc six. Communauté de vie, ils n'avaient jamais pensé qu'ils allaient entrer dans la mort à cette heure-là.

Alors qu'ils étaient à moitié habillés, les assassins sont arrivés pour les tuer. Ils ont forcé la porte d'entrée du secteur d'habitation, à l'étage supérieur. Nous ignorons quelles furent alors leurs dernières paroles. Ainsi que leurs dernières pensées, leurs sentiments de la fin. Ils ne nous offriront jamais l'analyse de cet événement politique qu'allait être leur mort. Peut-être ont-ils argumenté. Puisque leur seule arme avait été la parole, peut-être l'ont-ils employée jusqu'au dernier soupir. Ou alors ils se sont tus, volontairement silencieux, dans la compréhension définitive du péché historique des riches et des militaires salvadoriens qui venaient en finir avec leur vie.

Ils les ont conduits dans une petite cour. Là ils les obligèrent à s'étendre sur le sol face contre terre. Les assassins ne savaient pas qu'ils les faisaient se mettre dans la même position que celle dans laquelle ils s'étaient mis volontairement il y a cinquante, trente et vingt ans, en geste d'offrande pour leur ordination de prêtres de l'Eglise de Jésus, lui aussi assassiné dans un petit pays dominé par un grand empire. Prosternés, comme s'ils embrassaient pour l'adieu la terre salvadorienne qu'ils avaient tant aimée, en geste de don de soi et de service: c'est ainsi qu'ils ont rencontré la mort. C'est également ainsi que le monde les a contemplés, sur les photos qui ont inondé les journaux et les revues et qui dissimulent l'horreur de leurs visages éclatés par les balles. Ces photos les conservent ainsi pour l'histoire, prosternés, comme en un ultime sacrement, prêtres à jamais.

L'ordre de la mort: Joaquín, Moreno, Amando, Segundo, Nacho. Ellacuría a été le dernier. Ils lui ont fait voir la fin de ses compagnons, la fin de cette équipe qu'il a conduite avec une ténacité unique en son genre.

Ils leur ont tiré dans la tête avec des balles explosives. L'impact a fait jaillir la cervelle hors du crâne, telle semence retournant à la terre. Dans la clarté de la nuit, les "cerveaux de la subversion" sont restés là, éclatés (1).

Ils ont traîné Moreno et Joaquín à l'intérieur de la maison, en laissant derrière eux des traînées de sang. Nous ignorons à quel moment Mme Elba et Celina, sa fille de 15 ans, qui aidaient dans la maison, ont pleuré ou crié. Il fallait les tuer car il ne devait pas y avoir de témoin. Les deux femmes sont mortes dans les bras l'une de l'autre, cousues ensemble à coups de rafales, à l'heure où les avions et les hélicoptères mitraillaient les quartiers pauvres où vivent des pauvres comme elles.

Après la demi-heure que semble avoir duré le massacre, les assassins sont restés plus de trois heures dans l'enceinte universitaire. Les fauves tournant autour de leurs proies se sont changés en vautours tournoyant autour de la mort. Après avoir détruit les têtes, ils se devaient de détruire leurs fruits, les moyens techniques avec lesquels ils exprimaient leur pensée.

Les bureaux et les archives de "Carta a las Iglesias" (2) - une publication du témoignage née voici huit ans pour faire entendre à d'autres Eglises la voix de l'Eglise en El Salvador - ont été dévastés. Dans d'autres bureaux, et avec des armes spéciales, ils ont brûlé les uns après les autres machines à écrire, ordinateurs, amplificateurs, magnétophones, magnétoscopes... Le produit chimique craché par ces armes a littéralement fait fondre les appareils.

Dans la maison des pères, les assassins ont fouillé les chambres, les ont mises sens dessus dessous. Ils ont volé des radios, des papiers, un peu d'argent. Ils ont dérobé les reliques de Mgr Romero qui étaient conservées dans le centre pastoral. Ensuite ils ont arrosé de balles tous les murs de la maison et plusieurs voitures de l'université.

Ils ont parlé et ri bruyamment dans toutes les heures de la nuit qui ont suivi. Plusieurs témoins les ont entendus se vanter d'avoir enfin tué "Ellacuría et les autres". Alors qu'ils s'en allaient, ils ont tiré une seule balle dans la chapelle Mgr Romero, qui est allée se ficher à la base du crucifix. Puis ils sont partis. Le jour se levait sur San Salvador. Le couvre-feu allait prendre fin.

(...)

Quelques minutes après 6 H du matin, le mari de Mme Elba s'est rendu dans la maison des pères pour y commencer une nouvelle et incertaine journée. C'est alors qu'il a trouvé les cadavres. Il s'est précipité chez le père provincial José Maria Tojeira, lequel a recommandé que personne ne touche à rien avant l'enquête. Parmi les premiers à arriver sur les lieux il y avait Mgr Rivera Damas, l'archevêque, et son auxiliaire, Mgr Rosa Chávez. Mgr Rosa a été catégorique: "Ce sont les mêmes qui avaient tué Mgr Romero". Il n'y avait rien d'autre à dire: tout le monde sait qui a tué l'archevêque, même si les responsables ne sont pas allés en prison ni n'ont été jugés. Mgr Rivera a parlé de la "campagne irresponsable de calomnies et d'accusations qui a empoisonné les esprits et armé le bras des assassins", en ajoutant qu'il y avait de lourds soupçons pesant en ce sens sur "des éléments des forces armées". Le rapport exhaustif de Tutelle légale de l'archevêché en a vite apporté la confirmation. Un peu plus tard, Mgr Rivera a rapporté dans une conférence de presse qu'au cours de la matinée ayant suivi le crime, un véhicule de la 1ère brigade d'infanterie est passé devant l'archevêché et que des militaires ont crié par haut-parleur: "Ellacuría et Martin Baró

[1] Commentaire du P. Xavier Gorostiaga, jésuite, dans l'éditorial de "Pensamiento Propio" de décembre 1989 sous le titre "Fascisme créole": "Le cri du fascisme espagnol face au grand philosophe Miguel de Unamuno, dans l'Université de Salamanque - "Mort à l'intelligence!" - résonnait dans l'Université centro-américaine quand le coup de grâce donné aux cadavres des jésuites avec une balle explosive répandit leurs cervelles sur le sol." (NdT).

[2] Nous avons souvent reproduit dans DIAL des articles de cette revue (NdT).

viennent d'être abattus. Continuons à tuer les communistes!" La 1ère brigade d'infanterie est sous le commandement du colonel Heleno Fuentes, l'un des officiers du "Grand cercle" (3) les plus compromis avec les escadrons de la mort. La nouvelle de l'assassinat a provoqué l'indignation, la stupeur et une grande tristesse. Tous ces sentiments mêlés ont gagné des cercles de plus en plus larges, des communautés jésuites aux groupes chrétiens, aux universités et aux groupes de solidarité, pour atteindre le monde entier au coeur.

Ceux qui ont retourné les cadavres ont vu des visages quasiment méconnaissables. Les traits de chacun d'eux avaient disparu sous le sang et la poudre des balles. Les photos qui nous sont parvenues suscitent l'horreur. Il nous font oublier cette terrible et ultime image pour ne garder désormais dans notre mémoire que le visage de ces femmes et de ces hommes d'El Salvador qui lui ont donné la totalité de leur temps et de leur pensée, une vie précieuse qu'une seule balle est capable de détruire en un instant.

"Le dernier mot n'est pas à la haine qui les a tués, mais à l'amour auquel ils se sont donnés - déclarait dans son homélie le Père Ignacio Zubizarreta, responsable des jésuites du Nicaragua, qui ajoutait: - Il y a des vies qui produisent la mort et servent à donner la mort. Mais il y a des morts qui engendrent la vie et font naître à la résurrection. Ainsi en est-il de la mort de nos frères."

(...)

[3] Nom donné au lobby politique regroupant des officiers supérieurs et des hommes politiques opposés à tout dialogue avec la guérilla [Ndt].

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)